

# Le Christ de l'Angina Maxima

10 000 signes

C'était la première fois que le frère Omar Naouti, étudiant de douzième année en informatique quantique à l'université de Waterloo, assistait à une intervention d'urgence sur une angine de stade IV. Comme tous les citoyens de la Petite Europe, il avait reçu une formation aux premiers secours, avec chaque année un stage obligatoire de remise à niveau. Là, il était dispensé d'intervenir puisqu'une section médicale s'occupait déjà de la victime.

Allongée en bordure du canal Mont-Saint-Jean, au pied d'un banc public, la femme poussait des cris de douleur colportés au loin par des rafales de vent glaciales. Omar savait ce qui se passait. Le virus de la Grosse Angine se déchaînait dans la gorge de la malheureuse, faisant gonfler démesurément ses amygdales. Dans le même temps, les parois du pharynx et du larynx avaient une fâcheuse tendance à s'épaissir. Au stade IV, les amygdales atteignaient chacune la taille d'une balle de golf irlandais traditionnel, au point qu'il ne restait à la victime qu'une étroite ouverture, bizarrement crénelée, pour déglutir et respirer.

« Canule ! » cria l'un des médecins, à genoux au-dessus de la femme.

« Oui, c'est ça, songea Omar en se remémorant son dernier stage de formation, il faut une canule de platine-rhodium afin de l'insérer dans l'espace interamygdalien avant qu'il ne se referme définitivement. Les techniques classiques de trachéotomie sont à proscrire au risque de propager l'inflammation membraneuse à la trachée puis à l'œsophage. »

« Marteau ! » demanda le même médecin.

Et il enfonça, comme on fait avec un piquet de tente, la canule dans la gorge hypertrophiée de la malade. Après, il n'y avait plus rien à faire. Juste attendre, en espérant que le gonflement des tissus n'aplatisse pas la canule, condamnant alors le sujet à l'étouffement.

Lorsque, trois mois plus tard, Omar fut touché à son tour par le virus de la Grosse Angine, il eut beaucoup plus de chance que cette pauvre femme.

Allongé sur le vieux revêtement en vinyle d'un couloir désert de l'université de Waterloo, il brûlait de fièvre en poussant des gémissements de douleur. Ses amygdales enflées envoyaient à son cerveau d'insoutenables messages de brûlure. Lorsqu'il essayait de se relever, l'essoufflement et les vertiges l'empêchaient de faire un pas. Le bureau de surveillance le plus proche devait être à deux kilomètres et il n'avait pas de téléphone sur lui. Si la douleur avait été moins violente, si elle n'avait pas mobilisé toutes ses facultés neuro-sensorielles, il aurait pu avoir peur, se désespérer d'être condamné à mourir strangulé par la réaction inflammatoire de son épithélium, dans un coin triste et solitaire de cette université dépeuplée qui, en cinq ans d'études, ne lui avait apporté que des connaissances éparses et inégalement actualisées.

Mais, alors qu'il lui semblait accéder à une profondeur jamais atteinte dans

la souffrance, l'étudiant en informatique quantique perçut le bruit familier d'une voiturette électrique, comme celles qu'utilisaient les enseignants pour se déplacer entre les salles de cours. Fouetté par l'espoir d'un sauvetage, Omar parvint à relever la tête. Le siège du conducteur était envahi par un gros homme débraillé, dont le volume corporel dépassait celui de son véhicule. Les inégalités du sol imprimaient à son menton mal barbu et à son ventre-ballon moulé d'une chemise distendue des mouvements de crème caramel copieuse.

« Ouh ! Ouh ! Le pauvre petit, gloussa l'homme en freinant. Ça ne va pas du tout. Son chétif organisme, saturé de fatigue estudiantine, s'est laissé bêtement coloniser par notre ennemie angina maxima ! Quel imprudent ! Il faut le secourir. Et puis, s'il est assez dégourdi, il pourra m'aider. »

Le conducteur décolla ses fesses obèses du siège de la voiturette pour venir s'agenouiller près du gisant.

Réalisant, au milieu du bombardement chimiotactique qui retournait sa gorge, qu'un être vivant se penchait sur lui, Omar Naouti grogna :

« Qu'est-ce que vous me faites ?

- Ahh, mais tu es encore conscient ! se réjouit l'énorme sauveteur.

- Aidez-moi...

- Bonne idée ! Ha ! Ha ! Je suis là pour ça. Et pourtant je filais comme un météore sur ma petite voiture de service. Rien n'aurait du m'arrêter, hein ? Je m'occupe de toi, bonhomme. Au point où tu en es, cette légère injection ne devrait te faire ni chaud ni froid. »

Tout en parlant, le gros mal barbu avait préparé une seringue transdermique de 50cc remplie d'un liquide jaune opaque.

« Et zoom ! » lança-t-il en pistonnant la bizarre solution sous la langue du moribond.

Omar sentit une sorte d'animal sauvage se frayer un passage à coups de dents et de pinces dans la partie inférieure de sa tête. Cette poussée invasive dura dix longues secondes, puis le jeune homme éprouva un rapide reflux de douleur. La conscience du monde extérieur lui revint par paliers ponctués d'intenses frissons fourmillants.

« Qui êtes-vous ? demanda-t-il en découvrant de près le visage de son sauveur.

- Je ne suis que Michel Bouledeschnee, professeur de microbiologie dans la belle université où nous sommes présentement.

- Bouledeschnee... Je vous connais. Vous êtes le virologue fou dont tout le monde parle ! »

Une ombre de tristesse et de rage passa sur les traits ballonnés de l'universitaire.

« Ma folie semble te réussir, dit-il. Sans mon litron injectable, tu serais claqué, petit déchet.

- Excusez-moi, je ne voulais pas être méchant... »

Pendant que le gros personnage rangeait sa trousse d'intervention, Omar palpa son cou. Ses amygdales s'étaient mystérieusement dégonflées...

« Que m'avez-vous injecté, professeur ? demanda-t-il, en prenant soin de

colorer sa voix d'une tonalité de révérence.

- Une substance qui bientôt, dans toute la Petite Europe et au delà, fera cesser la Grosse Angine.

- Vous avez mis au point un vaccin ?

- Ce n'est pas un simple vaccin... Les molécules reçues par vos tissus organiques martyrs sont destinées à parler au virus. À lui demander s'il va bien, à le complimenter, à souligner ses qualités... Dès qu'il est touché par ce message chimique, le boud'chou évacue ses frustrations, retrouve l'estime de soi et cesse de détruire.

- Il meurt ? »

Michel Bouledeschnee poussa un soupir triste.

« Hé oui... »

Puis du haut de son véhicule, il proposa à Omar :

« Maintenant que vous êtes remis, accepteriez-vous de m'accompagner ? J'aurais un service à vous demander.

- Je suis votre obligé, professeur », répondit l'étudiant en informatique quantique, désormais débarrassé de toute trace d'angine.

La voiturette électrique chargée des deux hommes s'éloigna en couinant vers le bout indiscernable du couloir.

Après avoir quitté l'Université de Waterloo par l'un des nombreux postes de contrôle inoccupés faute de crédits de personnel, le professeur bouffi et son accompagnateur montèrent dans l'un des rares tramways automatiques qui desservaient encore l'ancienne zone industrielle Exxon-Windows. Dans ce vaste espace, bourré d'infrastructures intelligentes en panne, ne vivotaient plus que de petites entreprises louches et provisoires.

« Je vais m'installer ici, ça conviendra parfaitement », déclara Bouledeschnee en se dirigeant vers l'entrée condamnée de l'aquacentre sous-marin Paul-Louis Touvier.

Sous une gigantesque coupole de carbone zéro à la transparence intacte, le bassin de l'aquacentre formait une impressionnante vallée parabolique, profonde d'un kilomètre. Quand il fut au centre de la cuvette titanesque, Michel Bouledeschnee mit dans les mains de son compagnon un cylindre froid d'un encombrement semblable à une bouteille de soda d'un eurolitre et demi.

« Ça prend forme, dit-il, les yeux pétillants. Ce que vous tenez en main, jeune homme, st une seringue électrique. Elle contient une préparation comparable à celle qui vous a sauvé la vie tout à l'heure. Avec cependant une composition légèrement différente qui, je le souhaite de toute mon âme, donnera les résultats que j'attends. Allez-y, c'est à vous. »

En essayant de ne pas trembler, Omar ficha l'aiguille dans la hanche du virologue.

« Enfoncez jusqu'au manchon, fit le professeur. L'angina maxima a besoin de beaucoup d'amour . »

\*\*\*

Trois semaines plus tard, quatre-vingt dix pour cent des zones habitées de Petite Europe avaient vu disparaître le vilain virus de la Grosse Angine. Dans le même temps, à l'emplacement de l'aquacentre sous-marin Paul-Louis Touvier, un phénomène étonnant attirait des milliers de curieux, avides de sensations malsaines.

Environnée par des fragments de coupole brisée, une montagne humide, molle, pulsatile, de couleur vermeil, émergeait du grand bassin rond comme un soufflé hors de son moule. La surface de l'éminence brillait d'un film muqueux où par endroits pétillaient des grappes de bulles. Ceux des badauds qui s'étaient équipés de jumelles pouvaient observer en détail un objet bizarre posé cent mètres plus haut, au sommet de l'énorme masse.

Omar Naouti, toujours étudiant en informatique quantique (et pour longtemps encore, tant le nombre de permis de travail rémunérés était en baisse) ne se donna pas la peine d'emprunter l'une de ces jumelles. Il savait ce qu'il y avait à voir : le corps-martyr de Bouledeschnee, minuscule mouche soudée au sommet de ses propres amygdales, lesquelles en gonflant, gonflant, lui étaient sorties de la bouche pour porter son corps à des hauteurs de building. Par altruisme et orgueil, le virologue avait accepté d'attirer en lui toutes les particules virales répandues en Petite Europe pour leur prodiguer l'amour dont elles manquaient.

En quittant les lieux nocturnes de cette dérangeante attraction, Omar vit des individus vêtus de costumes de cadres dirigeants en haillons, joues creuses et yeux furtifs, surveiller le travail acharné de petits employés, eux aussi clochardisés. Ceux-ci entamaient les tissus lymphoïdes des amygdales monumentales à coups de pelles et pioches, pour en stocker les morceaux sanglants dans des camions frigorifiques.

« En plus, Bouledeschnee nourrit les affamés », songea Omar, en marchant au hasard.